

---

**RURALITE AU MAROC :**  
**PLUS REEL QUE LE REEL, LE SYMBOLIQUE**

**RURALITY IN MOROCCO: MORE REAL THAN REAL, SYMBOLIC.**

El Mazouni, H. (2024). Ruralité au Maroc : plus réel que le réel, le symbolique. In F.B. Gil, & P.F. Alves (Eds.), *Comunicação, Artes e Culturas* (pp. 153–161). CDIG, Cultura Digital. eBooks.NMd.

 [10.23882/cdig.240994](https://doi.org/10.23882/cdig.240994)

## Ruralité au Maroc : plus réel que le réel, le symbolique

---

HABIBA EL MAZOUNI

*Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Ain Chock,  
Université Hassan II de Casablanca, Maroc  
habibaelmazouni93@gmail.com*

### **Résumé :**

Ce travail constitue une réflexion sur les représentations de la ruralité dans le patrimoine oral du Maroc. Un corpus de proverbes a été récolté et ceux relatifs à la ruralité ont été d'abord sélectionnés et ensuite comparés avec d'autres sources, à savoir des textes sacrés. Cette comparaison a pour objet d'éclaircir la valeur symbolique de la ruralité dans les proverbes, ainsi que d'essayer de comprendre l'origine de ces derniers. Les résultats de ce travail sont susceptibles d'apporter des éléments de réponse à des questions telles que : Pourquoi ces proverbes restent-ils ancrés dans la mémoire collective ? Et quel rôle joue la ruralité dans le maintien du proverbe ?

**Mots clés :** Patrimoine oral, Parémiologie, Ruralité, Plaine de Saïss, Maroc, Anthropologie de la mémoire

### **Abstract:**

This work is a reflection on the representations of rurality in Morocco's oral heritage. A corpus of proverbs was collected, and those relating to rurality were first selected and then compared with other sources, namely sacred texts. The aim of this comparison is to clarify the symbolic value of rurality in proverbs, as well as to try to understand the origin of the latter. The results of this work are likely to provide answers to questions such as: Why do these proverbs remain anchored in the collective memory? And what role does rurality play in maintaining proverbs?

**Keywords:** Oral heritage, Paremiology, Rurality, Saïss plain, Morocco, Anthropology of memory

Les mêmes effluves légers de l'herbe, le même arôme du sol, le même parfum des plantes et des arbres se fondent prodigieusement sous un soupir détendant. Au cœur d'une terre luxuriante, je savoure posément cette véritable madeleine de Proust qui me rappelle les moments les plus agréables de mon enfance.

Je méditais une chorégraphie de sons et d'émotions quand mon regard se fixa sur un paysan. Ses rides distinctement ondulées, son front gercé, sa canine en or qui brillait de

toute part et ses yeux dans le vague lui donnaient quelque chose de mystérieux. Les quelques kilomètres de distance l'éloignaient de moi, ma curiosité incessante me rapprochait de lui. Comme si mon intuition avait ce pouvoir de prédire un échange cordial et mémorable.

Lhoucine, il s'appelle lhoucine et a consacré toute sa vie à prendre soin de sa terre avec beaucoup d'amour. Quand je lui demandais d'où lui vient cet attachement, il ne saurait lui trouver une origine : « *si personne ne me demande d'où vient cet amour indéfectible à la terre, je le sais. Mais si je veux l'exprimer avec des mots, je ne le sais plus* ». Tout ce qu'il sait, c'est que la terre représente pour lui « sa mère et son origine ». *Helpat lârd tbqa toklek htta taklek* « la terre jure de te nourrir jusqu'à ce qu'elle t'absorbe », affirme-t-il.

Lors de mon arrivée à la plaine du Saïss, j'ai pu cueillir plusieurs proverbes afin d'en faire un bouquet du patrimoine oral rural du Maroc, ne serait-ce qu'un tout petit bouquet relatif à la ruralité (un total de 23 proverbes) et ce, auprès de sept paysans (cinq hommes et deux femmes).

C'était une manière aussi d'établir un rapport naturel et spontané, d'autant plus que je suis d'emblée catégorisée « femme citadine », une femme qui vient de la ville pour explorer les méandres de la campagne ; cette disjonction ville/campagne est tellement profonde de nos jours qu'elle nous a fait oublier que nous sommes à la fois et indéfectiblement urbains et ruraux.

Je voulais comprendre et savoir ce qui rend ces proverbes sur la ruralité mémorables et exploitables jusqu'à nos jours. Quelle est leur signification symbolique ou encore qu'est ce qui se trouve derrière ces proverbes ? Que recouvrent ces « trésors vivants » (Chiva, 1990) en matière de rapport entre Etat et paysannerie ?

En m'inspirant des travaux de l'anthropologue italien Carlo Severi (Severi, 2013), je pars du principe que les proverbes constituent un acte énonciatif ou encore une « parole narrative », mais sous-entendent une « parole rituelle » qui s'est estompée dans l'emploi oral et quotidien. Ainsi, cette « parole rituelle » a rendu la « parole narrative » (le proverbe) mémorable. J'essaye de comprendre et d'analyser mon corpus en faisant référence, régulièrement, à des perceptions et croyances populaires ainsi qu'à des textes religieux (notamment les *hadits*<sup>1</sup>) relatifs à la ruralité.

---

<sup>1</sup> Les *hadits* font référence aux traditions dites du Prophète et de ses compagnons.

## 1. La récompense et la *Tbourida*<sup>2</sup>, des thèmes majeurs dans les discours des paysans

La terre est une partie intégrante de la vie quotidienne du paysan, souvent un héritage des aïeux *Tbe' ḥarfet bouk layghelbouk* « suis le métier de ton père pour qu'ils ne te devancent pas ». La terre est surtout une école de patience ; « *l'agriculture, ce jeu de hasard, nous apprend que pour réussir, il faut cultiver la vertu de la patience* », me confie Abdelkrim qui avait, malgré son jeune âge, des répliques truffées d'aphorismes et d'allégories.

*Atay l'shia khir men bgra mshwya*<sup>3</sup> « le thé de l'après-midi vaut mieux que du bœuf grillé ». Ce proverbe renvoie à l'importance de la patience avec l'image du thé marocain servi en après-midi. Le proverbe sert à informer le récepteur de l'importance du thé et du moment convivial et familial qu'il confère. En effet, le thé garde toujours une importance cruciale dans la vie quotidienne des paysans du Saïss. Le *hadit* mentionne : *attânni mina allah wa al'ajala mina ashaytan* « la patience provient de Dieu tandis que l'impatience provient du diable ». En outre, il y a tout un répertoire relatif à la patience réitéré en milieu rural : *la zrba 'la slaḥ* « pas de hâte pour les bonnes choses », *lli zrbou matou* « ceux qui se dépêchent exhalent le dernier soupir » ou encore *ghir blemhal kaykal boudnjil* « c'est doucement qu'on déguste les aubergines ».

De plus, les paysans que j'ai rencontrés sont tributaires de pain et c'est difficile de le changer du jour au lendemain. *Shmoul lmdhheb la'qoul* « la semoule a de quoi rendre fou » ou encore *lkhobz o lma maykhlliw 'la lqalb ghomma* « le pain et l'eau mettent du baume au cœur ».

Pour l'houcine, l'agriculture est pleine d'imprévus. *Koun makhft zman idour bya li sowertha sbaḥ nkherha m'a la'chya* « si je n'avais pas peur que le temps change, ce que je gagne le matin je le consommerai l'après-midi ». Il ajoute : *Dwam lḥal men lmouḥal* « rien n'est permanent ».

Par ailleurs, nous paraît-il nécessaire d'ouvrir une parenthèse pour préciser la distinction qui devrait être établie entre paysan et paysan. Aborder la question de la ruralité ne mène aucunement à une homogénéisation des paysans, une homogénéisation qui a pour effet d'engloutir toutes les différences dans « la nuit où toutes les vaches sont noires », pour

<sup>2</sup> La *Tbourida* est un art équestre ancien qui conserve une forte dimension culturelle et spirituelle au Maroc.

<sup>3</sup> Les proverbes sont translittérés selon la « Table de translittération de l'alphabet arabe » disponible sur : <https://journals.openedition.org/asiacentrale/964>

reprendre l'expression de Hegel. A travers la ruralité, nous cherchons d'approcher le paysan à la fois dans sa diversité et dans son unité.

▪ **L'agriculture et la récompense : deux faces d'une même pièce**

Les paysans rencontrés mettent en exergue la perspective d'une récompense en contrepartie des efforts accomplis (*travailler son exploitation*) pour l'atteindre. Non seulement la perspective de la récompense est fréquemment invoquée, mais aussi, lorsqu'elle l'est, ce n'est pas comme un élément subsidiaire, mais plutôt comme un élément capital. « *lflaha ajrha kbir 'nd moulana* » « la récompense de l'agriculture est grande », nous confie une paysanne.

En effet, plusieurs paysans nous rappellent la récompense de l'activité agricole « *lflaha fiha ajr* » « l'agriculture recouvre une récompense » et font référence à un hadit (d'Al-Bukhari et de Muslim)<sup>4</sup> : *ma min rajolin yaghrisou gharsan illa kataba allah min alâjri qadra ma yakhrojo min thamri dalika alghars* « toute personne qui plante une plante aura une récompense proportionnelle aux fruits produits ».

▪ **Le cheval : terreau d'une identité culturelle et moyen d'expression de toute une tribu**

C'est le jour de la circoncision d'un petit enfant de la tribu berbère « Ait na'mane ». L'odeur de l'encens (*bkhour*) qui se dégageait de la maison était comme une invitation à entrer dans un espace purifié ; une odeur qui annonçait la purification du petit enfant et son entrée dans une nouvelle phase de vie. Appelée *khtana*, la circoncision reflète aussi bien des valeurs religieuses (l'entrée dans la communauté musulmane) que des valeurs sociales et traditionnelles ancestrales. Des plats de toutes sortes ornaient les tables. Les youyous accompagnaient et conduisaient en grande pompe le père et son enfant montés sur le cheval. Ce dernier richement harnaché défilait dans le *douar*<sup>5</sup> ; les costumes traditionnels que portaient le père et son fils ont été garnis de velours et brodés de fils d'or éclatants comme des étincelles.

Le cheval représente « *la noblesse de l'âme, l'endurance et la force et reflète aussi la liberté de la tribu* », nous confie Abdeslam. Plusieurs proverbes nous offrent un champ

---

<sup>4</sup> Deux sources de hadits reconnues comme les plus authentiques

<sup>5</sup> Nous entendons par le *douar*, comme l'a bien défini le socio-anthropologue Mohamed Mahdi, une unité sociale, économique et territoriale de base de l'organisation sociale rurale. Il s'agit d'un système agraire dans le sens d'une interaction historique entre un système agricole et un système social.

étendu et riche sur la nature du lien entre la ruralité et le cheval. Les principaux proverbes présents dans notre corpus sont les suivants :

- « *lkhayl 'zza w hiba* » « le cheval est noblesse et dignité » ;
- « *lkhima bla 'awd ma'liha hiba* » « une tente sans cheval est une tente sans fierté » ;
- « *'la zin f'lek ichreb khilek* » « plus tu te comportes bien, plus ton cheval boit » ;
- « *Lkhill i'rf moulah o lma i'rf mejrah* » « le cheval connaît son maître comme l'eau coule dans le ruisseau » ;
- « *Moul ldham 'mrou mayndam wala ichouf lham* » « celui qui a le cheval ne s'inquiète jamais » ;
- « *Ni'mat denia tlata : loulidat ila la'bou hdak, ommek obbak ila mda'yin m'ak o lkhayl ila kant goddamk* » « les bénédictions de la vie sont en nombre de trois : des enfants qui jouent à tes côtés, des parents qui prient pour toi et des chevaux devant toi ».

En effet, la présence du cheval dans les récits et les proverbes des paysans est ancienne. Souvent, le cheval caractérise un des traits de la ruralité et des ruraux, à savoir la bienveillance, la fierté, la dignité, la noblesse ou encore la bonté. Le cheval est lié également à la notion de « *asl* » « origine » ; la présence du cheval ou encore la participation des paysans à des *moussem* (fêtes saisonnières traditionnelles) de *Tbourida* (Fantasia) inspire, chez les paysans, du respect et de la considération.

*Ldham* (le cheval noir) est généralement l'espèce préférée des paysans. Les sources religieuses (les traditions du Prophète ou les récits des prophètes) procurent des informations à cet égard. Le prophète Mohammed dit : « *Khayrou alkhayli alâdhamo,...* » « Les meilleurs chevaux sont les noirs... ».

## 2. Etat et paysannerie : des rapports non-écrits

Dans notre corpus, plusieurs proverbes dépeignent la nature du lien entre la ruralité et l'Etat. Le moins que l'on puisse dire est le fait qu'il s'agit d'un lien inexprimable ; un lien qui incorpore des exigences et des attentes, d'une part comme de l'autre ; un lien qui se caractérise à la fois par un scepticisme vis-à-vis de l'Etat et un imaginaire qui ne peut se passer de l'Etat.

« Ce qui frappe tout d’abord dans l’attitude de la paysannerie c’est le sentiment qu’elle a de l’omnipotence de l’Etat » (Pascon, 1980). Cette attitude de la paysannerie, quand bien même elle est dissimulée, n’a pas beaucoup changé aujourd’hui. Ceci s’explique, en partie, par l’augmentation des exigences des paysans à l’égard de la stratégie rurale et agricole mise en place. D’ailleurs, selon une logique consumériste, les « usagers » de l’action publique ont toujours de nouvelles attentes, espèrent davantage, à performances égales ou même croissantes (Balme et al., 2003). Ces exigences pourraient être l’une des raisons de la méfiance vis-à-vis de l’Etat, une méfiance largement manifestée dans notre corpus de proverbes.

« *ħtta qet makayhreb men dar l’ers* » « aucun chat ne fuit la fête » est la réponse d’une paysanne à la question de la raison derrière son refus à bénéficier des subventions octroyées par le fonds de développement agricole. Pour elle, si les formalités administratives ont été simplifiées, elle n’hésitera pas à suivre la procédure pour bénéficier des aides financières. Elle ajouta sur un ton d’humour : « *Lli maja bmħebba mayji behzara* » « qui ne se fait pas par amour ne peut se faire par imploration », pour me dire que l’Etat n’a pas besoin d’inciter les gens à bénéficier des aides financières « *si on souhaite en bénéficier, on le fera de notre propre chef* », souligne-t-elle.

Dans la même veine, tout le monde n’a pas les mêmes informations autour de la politique rurale et agricole : « on n’a pas tous accès à la même information », nous confie un paysan. Il souligne : « *Lli fayq, ’tih ighssel bach it’acha, o lli na’s, ’tih itghaħħa* » « celui qui est réveillé, donne-lui à dîner, et celui qui dort, donne-lui à se couvrir ».

« *Lħit errachi ma’ndek lach t’allih* » « un mur fragile, tu n’as pas à lui construire une extension ». Ce proverbe montre qu’il est inutile de procéder à de grandes réalisations et d’investir dans de grands chantiers tant que l’infrastructure de base est fragile.

Dans le même contexte que le proverbe précité, en abordant le sujet des drones, des images satellitaires et de l’agriculture de précision, un jeune paysan souligne : « *Ach kħssek al’aryan, kħatm amoulay* » « Oh nu, as-tu besoin de quelque chose ! - Oui : j’ai besoin d’une bague mon seigneur ». Une manière de nous montrer qu’il est encore tôt de parler de l’agriculture de précision et qu’il importe de mener des réflexions autour des grands problèmes de l’agriculture marocaine.

Dans une autre perspective, un paysan déplore la stratégie sur laquelle se base le pays pour mettre en avant sa croissance. « Pour renouer avec la croissance, on fait recours à

l'endettement. Ce n'est qu'une fausse croissance pourtant ! » souligne-t-il en ajoutant : « *Lmeksi bdyal nas 'eryan* » « celui qui porte les vêtements des autres est tout nu ». Et dans un répertoire religieux, le paysan fait référence à un *hadit* qui montre que les pratiques d'un musulman ne seront prises en compte que lorsqu'il remboursera sa dette « *nafsou almoâmini mo'allaqatoun bidaynihi 7atta you9da 'anho* ». Il critique plus tard les hauts responsables en disant : « *Labes selham o 'mama ohowa qlil lafhama* » « il porte un *selhâm*<sup>6</sup> et un turban tandis qu'il manque d'intelligence ».

### **Comment ces proverbes restent-ils mémorables jusqu'à nos jours ?**

Il faut dire que jadis, il y avait un risque de perdre ou de changer la « parole rituelle », religieuse notamment (Severi, 2013). Raison pour laquelle des récits, des chants ou encore des proverbes ont été élaborés et ce, afin de mémoriser cette « parole rituelle ». Ainsi, ce qui est mémorable est bien le rituel<sup>7</sup> et les proverbes incluent des références à la parole rituelle. Autrement dit, la parole narrative demeure et persiste parce qu'elle ramène le rituel au présent et nous permet de le revivre.

Aussi, ce qui rend ces proverbes mémorables est cette appropriation d'une « sagesse populaire », c'est-à-dire d'un ensemble de conseils empiriques accumulés au fil des années. En effet, en sus des expressions linguistiques qui précèdent les proverbes : « *galo nas zman* » ou « *galo lowala* » « comme disaient nos ancêtres », les paysans énoncent les proverbes comme s'ils expriment des jugements individuels (« *fnadari* » « à mon avis » ou encore « *banlia* » « je trouve que »).

Ainsi, le proverbe en tant que « parole narrative » dure dans le temps en faisant référence aussi bien à des textes sacrés qu'à d'autres types de rituels ancrés dans le vécu des paysans. Le proverbe pourrait, à cet effet, être lu comme le reflet ou la représentation de la ruralité et des comportements des paysans et demeure une forme de narration largement répandue dans le milieu rural.

En guise de conclusion, si le patrimoine oral marocain a fait, jusque-là, l'objet de plusieurs études, à l'instar de (Westermarck 1926 et 1930) ; (Colin, 1942) ; (Messaoudi, 1987) ; (Iraqi-Sinaceur, 1993) ; (Galley et Iraqi-Sinaceur, 2016), ce patrimoine oral,

---

<sup>6</sup> Une cape marocaine traditionnelle, très ample, à capuchon et sans manche.

<sup>7</sup> Le rituel est usuellement rapporté à son caractère sacré.



particulièrement dans les zones rurales, gagnerait à être étudié davantage afin de contribuer à comprendre les différentes logiques et rationalités du monde rural.

### Références

- Balme, R., Marie, J. L., & Rozenberg, O. (2003). Les motifs de la confiance (et de la défiance) politique : intérêt, connaissance et conviction dans les formes du raisonnement politique. *Revue internationale de politique comparée*, 10(3), 433-461.
- Chiva, I. (1990). Le patrimoine ethnologique : l'exemple de la France. *Encyclopaedia Universalis*, 24(Symposium), 229-241.
- Colin, G. S. (1942). *Recueil de textes en arabe marocain*. Adrien Maisonneuve.
- Galley, M., & 'Irāqī Sīnāšir, Z. (Eds.). (2016). *Florilège de littérature orale marocaine : édition revue et enrichie de la Chrestomathie marocaine de Georges Séraphin Colin*. Geuthner.
- Iraqi-Sinaceur, Z. (1993). *Le recueil de Westermarck et d'autres proverbes marocains*. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
- MessAoudI, L. (1987). *Proverbes et dictons du Maroc*. Editions de Lunay.
- Pascon, P. (1980). *Études rurales : idées et enquêtes sur la campagne marocaine*. Société marocaine des éditeurs réunis.
- Severi, C. (2013). *Le principe de la chimère : une anthropologie de la mémoire*. Éditions Rue d'Ulm via OpenEdition.
- Westermarck, E. (1926). *Ritual and belief in Morocco: in two volumes*. University Books.
- Westermarck, Edward (1930). *Wit and wisdom in Morocco. A Study of Native Proverbs*, London, Routledge.